Des confrontations utiles et nécessaires

Salon de Printemps du LAC au Théâtre de Luxembourg

Lors du vernissage: les lauréates Lili Nalovi, Helga Brenner et Jacqueline Grasset (4e, 5e et 7e à partir de la gauche) entourées des responsables du LAC et des invités d'honneur

Dans un article de «d'Klack», revue d'information du «Lëtzebuerger Artisten Center», Serge Koch se plaint que la presse n'ait pas rendu suffisamment compte des dernières manifestations du LAC: «vun der Presse zimmlech spärlech ugepaakt gin». Maintenant que nous sommes entrés dans les années post '95, les choses vont s'arranger . . . encore qu'il faille souligner que la presse luxembourgeoise dans son ensemble – les artistes étrangers le soulignent régulièrement – est certainement une des plus «ouvertes» au monde à l'univers des arts plastiques! Même si, comme Serge Koch, on peut déplorer le succès continu des peintres (dits) classiques – peintres de tableaux de fleurs et de vues de la Moselle – il faut admettre que l'art véritablement «contemporain» ne touche qu'une minorité d'amateurs d'art et qu'il existe également un «conformisme» contemporain: il suffit pour s'en convaincre de constater l'engouement de certains Luxembourgeois pour l'art des années 70! Je ne vois cependant pas la nécessité de se pencher sur l'origine sociale des artistes pour expliquer leur. . . succès: même si dans le domaine artistique, comme dans les autres domaines sociaux, économiques, voire politiques, la naissance et le «milieu» peuvent contribuer à «lancer» (souvent de manière éphémère) un artiste, à long terme. . . le talent, l'esprit de conquête, la recherche et la qualité suivie du travail sont des arguments plus solides et plus convaincants.

Le Salon '96 du LAC est, comme toujours, remarquablement organisé et surtout très bien ouvert. . . tout particulièrement aux artistes étrangers. Si les Luxembourgeois y sont relativement peu représentés cela tient – historiquement – à la situation locale (le CAL possède une situation de quasi «monopole» et, d'autre part, au fait que les artistes luxembourgeois – en cela ils ont tort – hésitent à passer par les fourches caudines d'un jury international qui prend sa tâche très au sérieux. Si l'on comprend les réserves de quelques artistes de valeur internationale résidant au Luxembourg largement «occupés» par d'autres tâches, il est dommage de voir tous les autres, et tout particulièrement les jeunes artistes (qui se plaignent sans cesse de ne pas avoir l'occasion d'exposer), se désintéresser d'un salon qui leur permettrait d'utiles (et nécessaires) confrontations.

Lors d'une première visite dans la salle – superbement aménagée – du Studio du Théâtre municipal, j'avais noté les noms de *Jacqueline Grasset,* de *Park Dong-Soo,* de *Gerd Kanz,* de *Yamanobe Hideaki* et de *Carine Kraus.* Première impression, que confirmera une seconde visite durant laquelle je me suis plus longuement attardé – pour son esprit de recherche et ses travaux dérivés d'une forme de «land-art» concrétisée et cristallisée dans les «Bienenwachs auslese Feldprojekt» de *Helga Brenner* (Stuttgart). Cette «installation» qui s'inscrit certainement dans un projet plus vaste, remarquablement présentée, aurait mérité un (petit) commentaire écrit destiné au public. J'ajouterai également les noms de Silvestrow, de Wendels et d'Arny Schmit pour la rigueur de son travail – même s'il fraye des chemins connus – et cette volonté de créer et de donner forme à un univers très personnel. Quelle que soit la composition d'un jury, on discutera toujours ses choix, mais ce qui est essentiel c'est de constater l'ouverture du jury 1996 du LAC à des formes d'expression d'un éclectisme heureux.

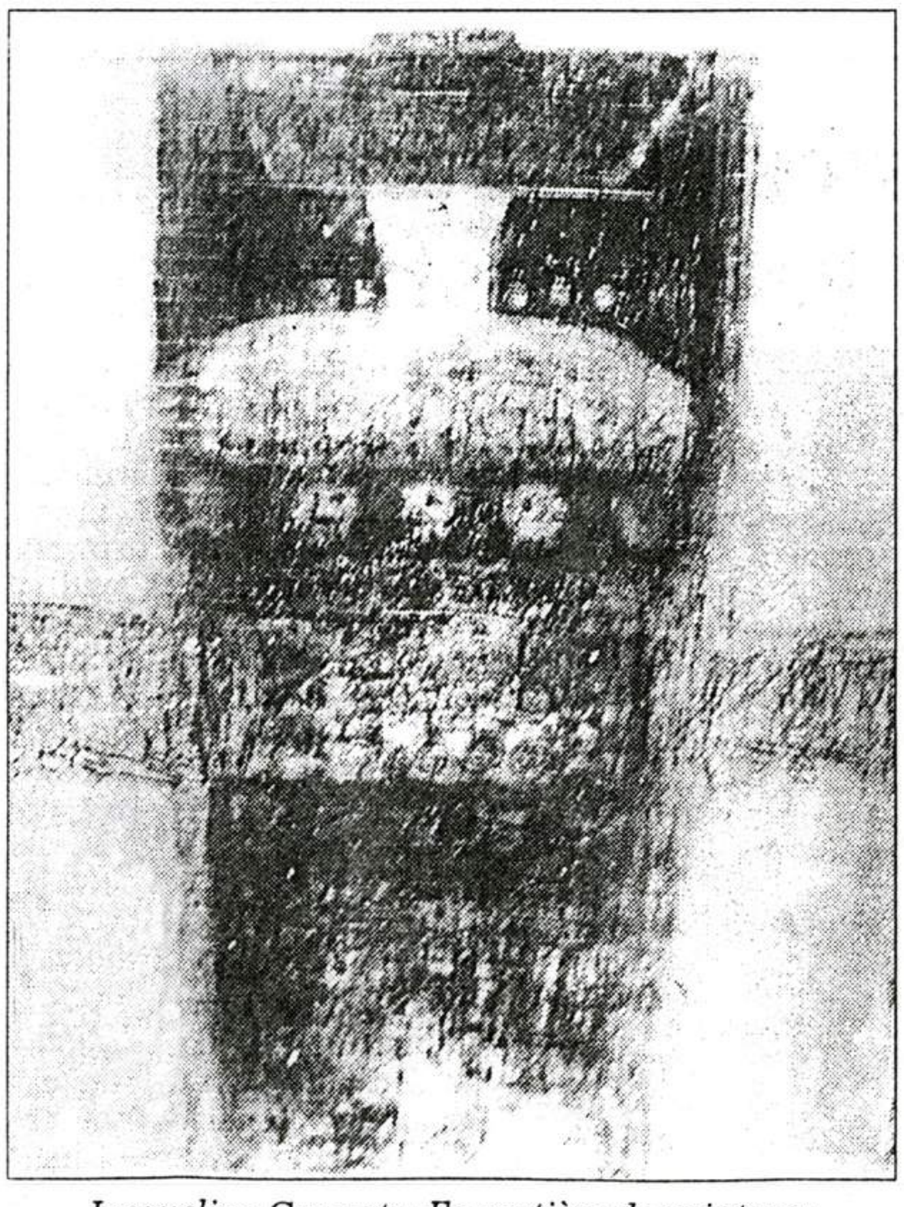
J'avoue avoir été heureux de retrouver des artistes comme *Jacqueline Grasset* qui s'était déjà fait connaître au Luxembourg par une exposition remarquable au Centre Culturel Français. Entre matiérisme et symbolisme, une grande et belle oeuvre, très prenante, véritablement «habitée». Il est dommage que *Philippe Pasquet* (un des précédents lauréats du Salon du LAC), qui possède un vrai tempérament de peintre, n'arrive pas à se libérer de sa fascination pour Alechinsky. Sans vouloir «critiquer» les décisions du jury j'aurais, pour ma part, mis en exergue le travail très intéressant de *Park Dong-Soo* ou encore celui de *Yamanobe Hideaki* qui sait allier, dans ses oeuvres très «fluides», l'esprit oriental à la peinture occidentale.

J'ignore le mode de sélection du LAC, mais tout comme pour le salon du CAL, je déplore le fait de voir sélectionner des oeuvres «isolées»: si cela peut se justifier dans le cas de certains très grands formats comme «Mood Indigo» de *Wendels,* il est heureux de pouvoir, dans le cas d'un *Gerd Kanz* par exemple, saisir toute la densité matiériste de son univers par un ensemble d'oeuvres bien choisies.

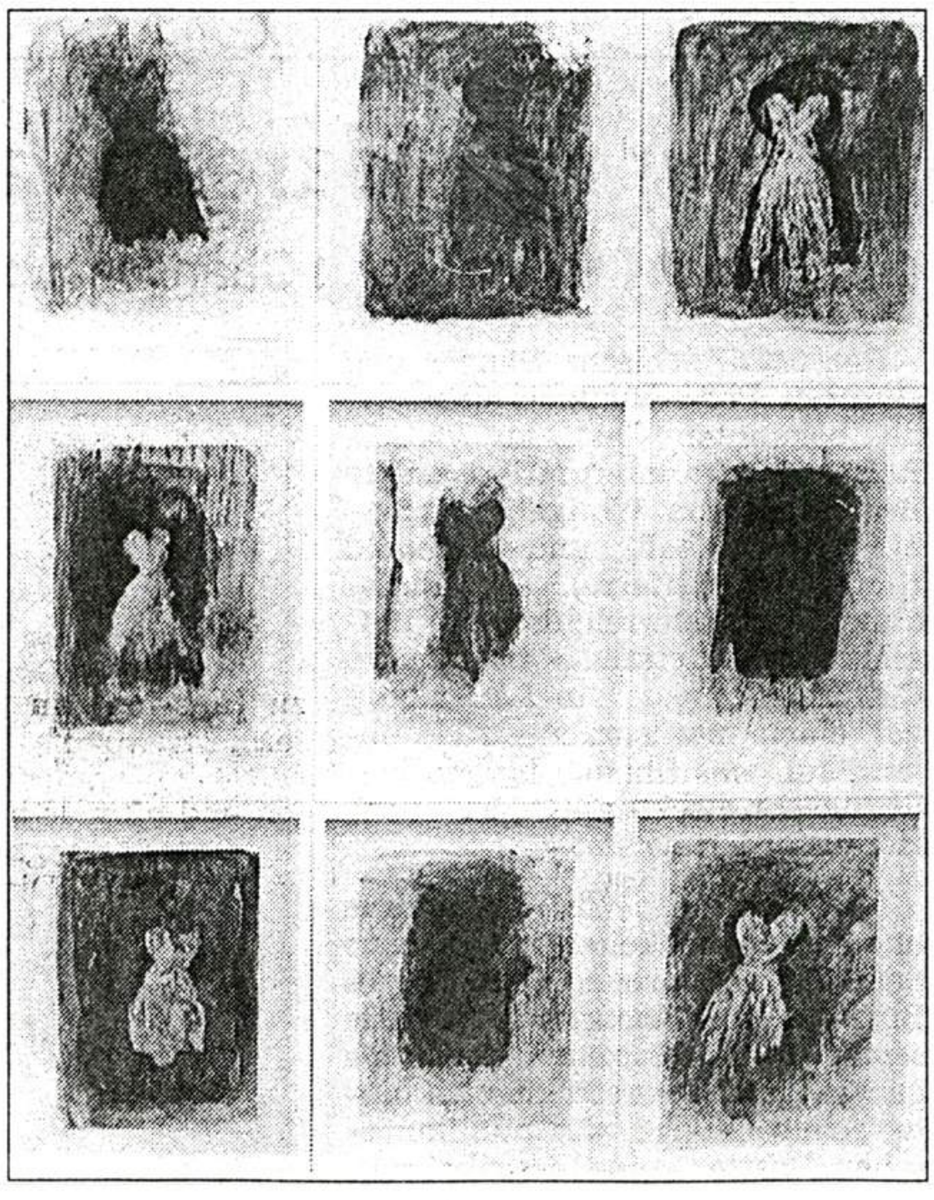
S'il faut bien avouer que nous avons déjà connu de meilleurs Salons du LAC que celui de l'édition 1996, on ne peut qu'encourager le public à s'y rendre. Souhaiter surtout une participation luxembourgeoise plus large et espérer que le «grand frère», le CAL – en pleine effervescence actuellement – comprenne que lui aussi pourrait, tous les deux ans par exemple, s'ouvrir à la grande région en donnant à ses membres (du moins à tous ceux qui limitent toute leur vie durant leur horizon à la Moselle et à l'Alzette) l'occasion de se confronter à l'art vivant au-delà des frontières de leur petit «paradis» luxembourgeois. . .

Joseph Paul Schneider

Salon du LAC, Théâtre de Luxembourg, jusqu'au 24 mars, tous les jours de 15 à 18.30 heures.



Jacqueline Grasset: «En matière de peinture»



Une oeuvre de Carine Kraus